

Dossier

10 MOMENTS OÙ LE JOURNALISME A FAIT L'HISTOIRE

SPÉCIAL
PRESSE

Que l'actualité nourrisse la presse, c'est évident !
Mais journaux et médias peuvent aussi
influencer le cours des événements. Comment ?
En prenant parfois de l'avance sur leur époque.
La preuve en 10 histoires d'hier et d'aujourd'hui.

La une engagée d'Émile Zola

Fais le test autour de toi. Demande à tes proches s'ils connaissent des articles de presse qui ont eu un impact "historique". Ils citeront sûrement le *J'accuse* de Zola. Imagine le contexte. Fin 19^e, la France se dispute à propos d'une des plus grosses affaires politico-judiciaires jamais survenues : l'affaire Dreyfus. Alfred Dreyfus, un capitaine juif de l'armée française, est accusé, en 1894, d'avoir trahi son pays en livrant des documents secrets aux Allemands. Il est jugé par un tribunal militaire et envoyé au bagne. Quand des doutes apparaissent sur sa culpabilité, l'armée confirme son premier jugement. Mais certains le pensent victime d'une erreur judiciaire, à une époque où il y avait beaucoup d'antisémitisme dans la société. Émile Zola en fait partie. En 1898, le romancier, auteur de *Germinal*, publie en une du journal *L'Aurore*, une lettre ouverte au président de la République sous ce titre devenu célèbre : *J'accuse*. Il y balaye point par point les éléments

incriminant Alfred Dreyfus. Il pointe du doigt les noms d'individus ayant tout intérêt à ce que le capitaine Dreyfus prolonge son séjour au bagne. Ce texte fait courir un risque énorme à Émile Zola qui, sans pouvoir fournir de preuves concrètes, s'expose à des poursuites judiciaires. Mais le temps lui donnera raison : la justice innocentera le capitaine Dreyfus en 1906. Quatre ans plus tôt, en 1902, l'écrivain a trouvé la mort dans des circonstances suspectes, sans doute assassiné par un "antidreyfusard"... Le courage d'Émile Zola lui a coûté la vie.

Au-delà de son œuvre, Émile Zola a marqué l'histoire par cette capacité qu'il a eue de s'indigner par le biais de la presse.

Texte : François-Xavier Rigaud. Illustrations : PrincessH.

Okapi 18 mars 2023



LE MOT

LE QUATRIÈME POUVOIR

La presse est parfois surnommée ainsi. Le quatrième pouvoir fait trembler les politiques et peut menacer l'ordre établi en révélant à l'opinion des vérités cachées. Une dimension essentielle au journalisme.



La couverture courageuse de Glamour

En août 1968, Katiti Kironde, mannequin ougandaise, apparaît en une du magazine *Glamour*. Rien de surprenant ? Bien sûr que si ! Pour la première fois, une femme de couleur fait la couverture d'un magazine américain, près de quatre ans après la fin officielle de la politique de ségrégation qui opprimait la communauté noire.

Parfois, la presse joue un rôle historique, non pas en rapport avec un événement précis, mais en étant le reflet de la société et de ses évolutions.



Le reportage clandestin de Nellie Bly

Née en 1864 aux États-Unis, Nellie Bly a toujours voulu enquêter et écrire. Un défi immense pour une femme de son temps. Quand, en 1887, un grand patron de presse propose de l'embaucher si elle parvient à infiltrer un "asile de fous" le temps d'un reportage, Nellie saute sur l'occasion. Elle se fait passer pour malade et intègre, en tant que patiente, le pire établissement de New York, sans garantie de pouvoir en sortir. Elle y passera dix jours pour dénoncer les horribles conditions de vie

des internées. Son travail conduira à la fermeture de l'institut et modifiera l'accueil des malades.

Nellie Bly a inventé le reportage clandestin. Elle s'en est fait une spécialité. Des milliers de vies ont été améliorées grâce à son audace. Elle a aussi réalisé un tour du monde en 72 jours pour battre le record de Phileas Fogg, le célèbre personnage du *Tour du monde* en 80 jours de Jules Verne.



Le docu dénonciateur de femmes journalistes

En 2021, sort sur Canal + un documentaire intitulé *Je ne suis pas une salope, je suis journaliste*. Dans ce film, vingt professionnelles spécialisées dans la presse sportive dénoncent le sexisme qu'elles subissent au quotidien. Issues de la radio, de la télé et de la presse écrite, toutes décrivent les mêmes situations et disent leur volonté d'être considérées comme leurs homologues masculins. Le combat

de la réalisatrice Marie Portolano et de ses consœurs, qui ont accepté de témoigner, est unanimement salué.

Ce film a poussé plusieurs rédactions à mener des enquêtes internes et à sanctionner les actes condamnables. Il a également permis une réelle prise de conscience des dérives du milieu sportif. Même si le chemin est encore long.

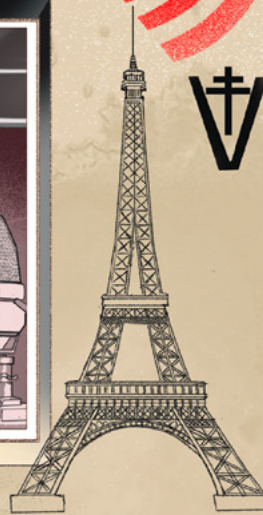
LE RENDEZ-VOUS

LA 34^e SEMAINE DE LA PRESSE ET DES MEDIAS DANS L'ÉCOLE

aura lieu du 27 mars au 1^{er} avril 2023. Son thème : l'info sur tous les fronts ! Objectif : apprendre à comprendre, à décrypter, à vérifier les sources de l'information, à développer son goût pour l'actualité...
<https://www.clemi.fr/trsemaine-presse-medias.html>

La bataille des ondes de Radio Londres

Dans l'entre-deux-guerres, un nouveau média se démocratise : la radio. Dès les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale, celle-ci écrit l'histoire à sa façon. Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain annonce l'armistice par un message radiodiffusé sur Radio Paris. Mais dès le lendemain, depuis l'Angleterre, un autre officier français, Charles de Gaulle, refuse la fin du combat et exhorte le peuple français à résister sur Radio Londres. Cet Appel du 18 juin est émis par la BBC, qui permet la diffusion des programmes de la Résistance contre les collaborateurs de Radio-Paris. "Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand", entend-on sur Radio Londres qui délivre ses fameux "messages personnels" cachant des instructions codées : "Les carottes sont cuites", "les sanglots longs des violons"... Les deux fréquences se livrent ainsi une véritable guerre des ondes. Et les messages de Radio Londres vont permettre aux Résistants de préparer le terrain avant le Débarquement et la Libération de la France.



L'interview piège de Klaus Barbie

LE JOUR OÙ...

LA PREMIÈRE COURSE À L'INFO

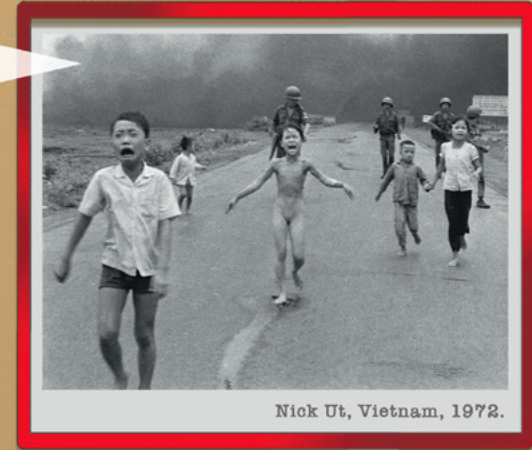
L'information est un outil stratégique majeur. En -490, le général Miltiade demande à Euclys d'aller vite annoncer à Athènes la victoire inespérée des Grecs contre les Perses à la Bataille de Platée. L'homme serait mort d'épuisement, après une course de 42 km devenue le "marathon". Mais la nouvelle, fiable, fut bien délivrée !

Après le Second conflit mondial, plusieurs responsables nazis parviennent à s'échapper en Amérique du Sud. La justice les recherche dans l'espoir de les juger. Parmi ces criminels en fuite, il y a Klaus Barbie, ex-chef de la Gestapo (ou police nazie) à Lyon. Responsable entre autres de la torture et de la mort de Jean Moulin, un héros de la Résistance, l'ancien SS a rejoint la Bolivie où il fait des affaires et vend ses services auprès de l'armée. Mais au début des années 1970, une rumeur se propage selon laquelle un certain Klaus Aitmann serait en réalité le vrai Barbie. En 1972, un journaliste de télévision français, Ladislav de Hoyos, se rend à La Paz, la capitale bolivienne pour l'interviewer. Le rendez-vous se déroule sous

la surveillance du gouvernement bolivien. Pendant l'entretien, l'Allemand répond à une question posée en français, alors qu'il n'est pas censé comprendre cette langue. Bizarre... Le journaliste lui tend alors une photo de Jean Moulin. Klaus Barbie la prend en affirmant ne pas le reconnaître. Mais il est piégé. Ladislav de Hoyos détient maintenant l'empreinte digitale de l'ancien nazi. Le journaliste se précipite jusqu'à l'ambassade de France afin de la faire identifier. Et le résultat confirme qu'Aitmann est bien celui que l'on surnommait le "boucher de Lyon". Klaus Barbie sera le seul criminel nazi condamné par un tribunal français. Au départ, grâce à l'enquête, non pas de la police, mais d'un journaliste.

La photo choc qui a révélé l'horreur de la guerre

Le 12 juin 1972, dans les dernières années de la Guerre du Vietnam, un grand quotidien américain, le New York Times, publie une photo terrible qui va marquer l'opinion publique : The Terror of War, du photographe Nick Ut. Après avoir hésité car ce cliché montre toute l'horreur de la guerre à travers la nudité d'un enfant, de nombreux journaux le diffusent à leur tour. Et "la petite fille au napalm" fait le tour de la Terre. On y voit Kim Phuc, couverte de ce gel inflammable que l'armée américaine bombardait sur les lieux et les gens. Nick Ut a conduit Kim et sa famille à l'hôpital, leur sauvant la vie. La Guerre du Vietnam s'est achevée en 1975. Guérie depuis seulement quelques années, Kim Phuc a fondé la Kim Foundation International qui aide les enfants victimes de la guerre. Cette photo est devenue un symbole des violences que les guerres infligent aux civils, y compris les plus vulnérables et, comme d'autres, elle a participé à éveiller les consciences.



Nick Ut, Vietnam, 1972.



Les fake news de la presse à scandale

Qu'arrive-t-il quand la presse ne fait pas correctement son travail ? Une catastrophe ! Prenons Jack l'Éventreur. Nous sommes en 1888 dans l'est de Londres. Un tueur en série assassine cinq prostituées. Les Londoniens paniquent et la police piétine. C'est là que les journaux populaires entrent en scène. Vendus à bon marché, ils couvrent l'affaire et vont chercher des infos croustillantes pour attirer les lecteurs. Et quand ils ne trouvent pas d'infos...

ils les fabriquent, quitte à influencer sur l'enquête ! Un journaliste du *Star* invente ainsi une lettre attribuée au tueur et sabote définitivement l'enquête. L'ingérence de la presse à sensations a transformé un fait divers en un mythe moderne et a empêché la police de faire correctement son travail. **En diffusant de fausses nouvelles, la presse est parfois capable d'influer sur la connaissance de la vérité.**

LE JOUR OÙ...

PRESSE ET VIE PRIVÉE

Alors qu'il rentre d'un voyage à l'étranger, l'écrivain Victor Hugo ouvre le quotidien *Le Siècle*, dans un café de Rochefort. Il découvre alors dans les pages que sa fille Léopoldine, 19 ans, s'est noyée dans la Seine. Ce drame lui inspire son fameux poème *Demain dès l'aube...* et illustre le nouveau pouvoir de la presse qui entre dans la vie privée des célébrités.



Le Watergate, modèle d'investigation

As-tu déjà entendu le mot *gate* pour désigner un scandale ? Il vient de l'un des plus gros scoops de l'histoire de la presse : le Watergate. 1972 : en pleine campagne électorale, le Président américain Richard Nixon a placé sur écoute son futur adversaire, avec la complicité de la CIA et du FBI (deux agences de renseignement). C'est un jeune journaliste du *Washington Post*, Bob Woodward, envoyé sur les lieux d'un étrange cambriolage, qui donne le point de départ de l'affaire. Aidé par un collègue plus expérimenté, Carl Bernstein, il va découvrir la réalité du complot et révéler un scandale d'État.

Les deux journalistes ont bénéficié de l'aide d'un mystérieux informateur surnommé "Deep Throat" (Gorge profonde). Ce complice anonyme était en fait le numéro 2 du FBI. Il acceptait de rencontrer Woodward en secret, la nuit, dans un parking souterrain, et lui donnait rendez-vous pour lui faire des révélations. **Cette investigation est devenue une référence dans l'histoire des enquêtes journalistiques. Fait unique de l'histoire, elle est à l'origine de la procédure qui a obligé le président Nixon à démissionner. L'affaire aurait été étouffée sans les révélations du *Washington Post*.**

Le dessin pour informer

Depuis les débuts de la presse écrite, le dessin y joue un rôle important. De grands artistes l'ont pratiqué avec talent. L'un des plus célèbres est Norman Rockwell, avec son tableau publié dans le magazine américain illustré *Look* : *Notre problème à tous* (1964). Il représente la jeune Ruby Bridges escortée par des Marshalls pour réussir à entrer dans une école "blanche" après la fin de la ségrégation.

En France, le journal le plus vendu de l'histoire n'est autre que le numéro de *Charlie Hebdo* daté du 12 janvier 2015. Une semaine après l'attentat islamique qui visait la rédaction de cet hebdomadaire satirique et coûta la vie à 12 personnes.

Le dessin de presse et la caricature font profondément partie de notre culture. Eux aussi transmettent des messages et des opinions.



Décodage

SPÉCIAL PRESSE

À la Une des journaux

Parmi une dizaine de quotidiens nationaux français, *Okapi* en a choisi 6, qui ont mis, en novembre dernier, un même événement à la une : le début de la Coupe du monde de foot. Leurs différences disent, en démocratie, l'importance d'une presse diversifiée. Chacun peut y trouver son compte !

Ouest France est un quotidien régional diffusé dans les régions de l'ouest de la France. C'est le quotidien français le plus vendu en France (637 463 journaux en moyenne achetés chaque jour !). Il propose une actualité régionale très détaillée. Sa ligne éditoriale, qui oriente le traitement de l'actu, se concentre sur les faits : "Un mondial de football contesté s'ouvre au Qatar", sans faire valoir de point de vue criant.

Sur la **manchette**, se décline souvent la "carte d'identité" du journal : titre-logo, date, numéro, prix et, souvent, la devise, comme ici. Les principes revendiqués sous le logo, "Justice et Liberté", viennent confirmer les valeurs libérales de Ouest-France. (Dimanche 20 novembre)

Le mot

La une, ou première page, d'un quotidien doit donner envie de lire, en véhiculant des informations capitales, mais aussi l'image du journal tout entier. Chaque journal a son identité, selon des valeurs qui lui sont propres, partagées avec les lecteurs. Cette diversité garantit le pluralisme de la presse et participe au bon fonctionnement d'une démocratie.

Le Monde est le quotidien national le plus lu en France (2,9 millions de lecteurs chaque jour entre les exemplaires papier et le journal numérique) ! C'est un titre dit "de référence", reconnu pour l'ambition de ses contenus. Proche des idées politiques de centre-gauche, ce journal du soir revendique son indépendance et la rigueur de son information.

Sur le "**ventre**" (ou milieu de page), *Le Monde* renvoie vers sa grande enquête. "Qatar le roman noir du Mondial" : le temps fort de cette édition met l'accent sur les dérives de l'événement sportif. (Samedi 19 novembre)



Libération affiche une couleur politique engagée à gauche. Ce quotidien, qui fêtera ses 50 ans d'existence le 18 avril, a repris un nom traditionnel dans la presse française, porté notamment durant la Seconde Guerre mondiale par un journal résistant. Les dérives de la Coupe du monde au Qatar sont un sujet de choix.

Cette une, typique de *Libé*, fait office de **tribune** (l'endroit, sous la manchette, où l'œil du lecteur se pose souvent en premier). Le journal prend clairement parti grâce à l'un de ces **gros titres** dont le quotidien, champion de l'exercice, s'est fait une spécialité à base de jeux de mots. Le vilain petit canard est devenu "le vilain petit Qatar". (Samedi 19 et dimanche 20 novembre)

Okapi 18 mars 2023
18



L'équipe est un quotidien spécialisé dans le sport. Et le foot, si populaire, un de ses sujets phare ! Tout au long de la Coupe du monde, le journal a enchaîné les unes sur l'événement. Le Mondial sous toutes ses coutures !



Les **encarts publicitaires**, placés sous des infos bien hiérarchisées dans la page, participent à l'économie d'un journal. (Dimanche 20 novembre)



La Croix est un journal catholique, engagé sur les questions d'éthique, de respect des droits, d'écologie. C'est un titre ancien de la presse française (140 ans), édité par le groupe Bayard, auquel appartient également *Okapi*. Ce quotidien, proche de son lecteur, lui fournit des éléments "objectifs" et nécessaires à la compréhension du monde.

Okapi 18 mars 2023
19



Le Figaro, fondé en 1826, est le plus ancien titre de presse française encore existant. Il se considère comme un journal de droite et centre droit et porte des valeurs conservatrices. Quotidien généraliste, *Le Figaro* ne fait pas du "Mondial au Qatar" son seul sujet de Une.

La Coupe du monde occupe la première place, tout en partageant l'espace avec les **appels de couverture** sur des sujets économiques et politiques. Les appels sont toujours composés d'un titre, d'un court texte d'introduction et du numéro de la page intérieure où le lecteur retrouvera l'article. (Vendredi 18 et samedi 19 novembre)

L'**éditorial** du directeur de la rédaction, en **chandelle** (ou colonne), précise l'esprit avec lequel le quotidien a choisi d'accompagner l'événement : donner les éléments de la polémique pour que le lecteur se fasse son jugement. Pas d'envoyé spécial au Qatar, et la volonté de privilégier le meilleur du foot plutôt que le pire. (Vendredi 18 novembre)

Textes : Jeannette Laquerre

